



Jean-Pierre Couderc

RÉPÉTITION A L'OPÉRA-COMIQUE : LÉO FERRÉ ET SON CHIEN TRISTAN.
« Oui, je fais de l'argent avec ça... »

CHANSON

Léo Ferré : « J'en ai marre... »

Pour trois semaines à l'Opéra-Comique, Léo Ferré a peur de se faire descendre sur scène...

Dans ce bar vaguement anglais, il semble aussi mal à l'aise qu'un loup gris dans un boudoir. Il est gris, Léo Ferré, tout gris aujourd'hui, un peu frileux, blotti dans un tricot mauve qu'une femme, sans doute, a tissé de ses mains à gros points de quotidienne tendresse. Il arrive de Rome. Il vient de s'installer à l'Opéra-Comique. Il y demeurera jusqu'au 1^{er} mars. Y donnera, accompagné par un pianiste suédois de rencontre, Dag Achatz, « La Complainte du mal-aimé » (paroles : Guillaume Apollinaire, musique : Léo Ferré). Et des chansons. « Pourquoi l'Opéra-Comique ? Ça vaut bien la Mutualité, non ? Et puis, j'aime ce lieu qui a vu tant de morts. Tosca, pan ! Trois morts. Pelléas, pan ! Deux morts... »

Il est un peu fatigué, « l'immense provocateur », fatigué d'entonner à heure fixe ses sulfureuses carmagnoles. Il voudrait s'arrêter. Ne plus chanter. Composer seulement. Serait-ce possible ? « Je viens d'écrire un concerto pour Ivry Gitlis, oui, le violoniste », dit-il sobrement. « A force de s'offrir, on est vraiment offert, dit-il sombrement. Avant de m'écouter, on me regarde. J'en ai marre. »

Marre de cette voix dans sa tête,

qui la nuit le réveille en criant : « Léo ! » Il confiait récemment ses angoisses à Jean-Paul Sartre, qui tentait de le rassurer : « Moi aussi j'entends cette voix quand je vais travailler, vous savez. — Et qu'est-ce que ça vous fait ? — Ça m'agace... »

Ferré est las également d'être contesté par ceux qui contestent sa contestation. Il a reçu des pêches pourries à Vichy, et, dernièrement, des coups de poing, à Nice. « Fiat et Ford mettent des ouvriers dans leurs usines et font de l'argent avec ça. Moi, je ne mets que des idées à l'intérieur de moi-même, et, oui, je fais de l'argent avec ça. »

Un fils. Enfin, Ferré a peur. Il l'avoue, toute pudeur bue : « J'ai peur tout le temps, en scène, peur qu'on me descende. Alors j'ai acheté Tristan, pour qu'il me garde. » (Il montre, à ses pieds, une boule inoffensive de poils bourrus : un projet de chien policier.)

« Peur ? Pourquoi ? »

— Pour qui... Pour Mathieu. Il a 3 ans. Nous sommes tous des enfants de hasard. Pas lui. Je l'ai fait parce qu'on me l'a demandé. C'est beau. »

Celle qui « le lui a demandé » est espagnole. Elle l'attend dans une maison italienne, près de Sienne. Elle lui a donné un fils. Il lui a offert une chanson : « L'Espoir ». « Dans le ventre des Espagnoles, il y a des armes toutes prêtes, toutes prêtes et qui attendent... » Il y a l'Espagne : « Un accord de guitare au moment où l'on passe, un passeur langoureux avant le coup de grâce. » « Mais dans le ventre d'une Espagnole il y a l'Espoir qui se gonfle et qui gonfle et qui attend et qui attend. »

Dans la tête de Léo Ferré, 58 ans, qui n'attend plus grand-chose, peut-être n'y aura-t-il bientôt plus que cela, le sourire d'un petit garçon qui va éteindre toutes ses colères... D. H. ■